Correspondance adressée par Pierre PICHAUD classe 1902

Dossier réalisé par J.P. Morisseau avec l'aimable autorisation de Gérard Pichaud

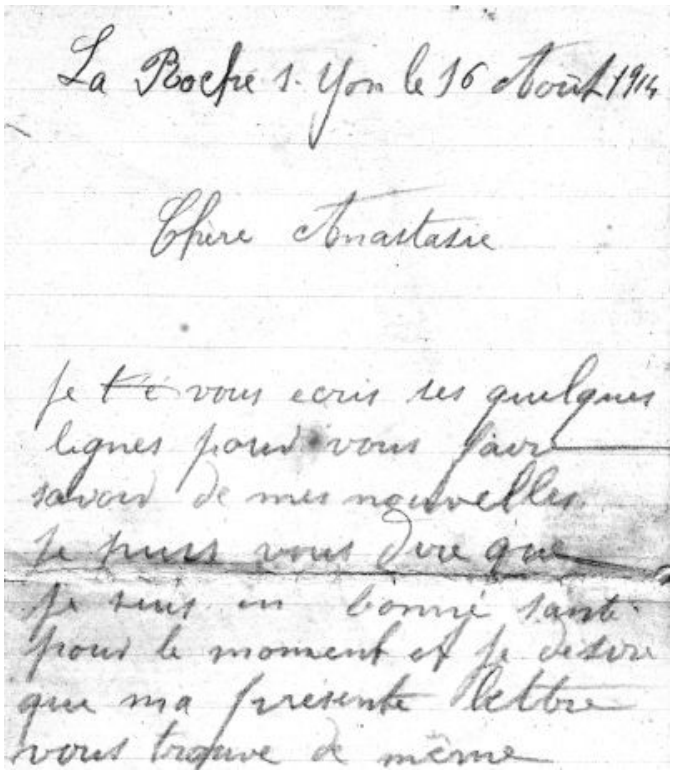
Pierre Pichaud, natif et habitant de Saint-Philbert-de-Bouaine, écrivit une centaine de lettres à sa famille et à son épouse, à compter de sa mobilisation, le 12 août 1914. Il s'astreignait à envoyer deux lettres par semaine pour donner de ses nouvelles, une manière de tranquilliser ses proches mais aussi de recevoir du courrier qui l'informait de la vie quotidienne chez lui pour oublier la vie militaire.

Affecté au Régiment d'Infanterie de La Roche-sur-Yon, c'est dans cette ville qu'il résida jusqu'en octobre, avant de partir sur le front pour connaître les affres de la guerre. Afin de mieux comprendre le contenu des lettres de Pierre Pichaud, faisons connaissance avec l'homme avant les hostilités.

Âgé de trente-deux ans, il est marié depuis le 5 juin 1912 avec Anastasie Fresneau et est père d'une petite fille prénommée Marie. Il vit à la Garloupière, en communauté avec sa mère Émilie, son frère Clément, sa belle-sœur Marie, son neveu Clément, ses nièces Émilienne et Clémence. Ensemble, ils y exploitent une ferme. Il a aussi une sœur, Augustine, mariée avec Henri Garreau qui vit au bourg de Saint-Philbert-de-Bouaine, et un frère, Émile, marié avec une sœur d'Anastasie, qui s'est installé à la Renaulière de St-Colombin.

Dans son village de la Garloupière, il vit en bonne intelligence avec ses voisins, les familles Forget, Chiffoleau et Raveleau. Il peut aussi compter sur les proches qui habitent les villages de la Pierre Blanche et de la Sauzaie.

C'est tout ce monde qu'il va quitter le 12 août 1914 pour obéir à l'ordre de mobilisation générale et rejoindre la vie militaire qu'il avait abandonnée dix ans plus tôt, au terme de son service militaire.


La Roche s. Yon le 16 Août 1914

Chère Anastasie

Je te vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir de mes nouvelles. Je puis vous dire que je suis en bonne santé pour le moment et je désire que ma présente lettre vous trouve de même

Dès son premier courrier, il utilise une formule qu'il reprendra au début de toutes les lettres suivantes, pour rassurer sur son état de santé et souhaiter la réciproque. La santé, c'est un point fort de Pierre Pichaud qu'il conservera malgré les rigueurs de l'hiver et le bourbier des tranchées.

Dans ses lettres, il aborde régulièrement trois sujets : sa vie militaire, la ferme et les nouvelles familiales.

Loin de son foyer, Pierre s'inquiète que sa fille Marie l'oublie vite et que lui-même ne la reconnaisse pas.

« *Avez-vous reçu des nouvelles de Clément et d'Émile ? Ma petite Marie doit avoir oublié son papa. Ça reviendra, espérons.* » [26/08/1914]

Pierre témoigne vite de son doute quant à une fin rapide de la guerre comme le proclamait la propagande.

« *En attendant de nous revoir tous, ayons courage et confiance jusqu'au bout.* » [20/10/1914]
« *Dieu seul sait si nous nous reverrons, aie soin de notre petite famille. Tu l'élèveras de ton mieux. Mais enfin il faut bien quand même espérer jusqu'au dernier moment.* » [22/10/1914]

Curieusement, c'est à La Roche sur Yon qu'il connaîtra un problème de santé.
« *J'ai attrapé mal à la gorge. La fièvre m'a pris dans la soirée et j'ai été obligé de rentrer à l'infirmerie*. » [22/08/1914]
« *Je suis bien guéri maintenant.* » [01/09/14]

Le 23 octobre 1914, Pierre quitte la caserne de La Roche sur Yon pour gagner le front. En quittant la Vendée, il s'éloigne encore plus de sa famille et de la Garloupière et s'approche du danger, des risques de blessure et de mort.
« *J'envoie une [lettre] tous les 2 jours. Ne t'occupe envoyer d'argent, j'en ai pas besoin pour le moment, on touche tout ce qu'il faut.* » [30/10/1914]
« *Je suis toujours en bonne santé pour le moment. A bientôt peut-être.* » [01/11/1914]
« *Voilà bientôt 15 jours que je suis arrivé, je n'ai pas reçu de lettre...* » [04/11/1914]
« *Je suis toujours en bonne santé pour le moment.* » [08/11/1914]

A la communauté de la Garloupière, tous les hommes sont partis à la guerre. Les femmes doivent ajouter à leur tâches habituelles les travaux qui étaient accomplis par ceux-ci. Ces conditions pénibles ont dû altérer les relations entre elles. Malgré la distance, Pierre en est affecté.
« J'ai passé une partie de ma nuit à pleurer de voir que ça va si mal chez nous. Tâche aussi de faire ton possible. Et au lieu de se haïr, aidez-vous les uns les autres. Il ne faut pas oublier que tu dois respecter notre mère et faire ce que tu pourras pour la soulager sur sa vieillesse puisque moi j'en suis trop éloigné pour le moment... Il faut espérer que Dieu nous réunira tous bientôt et que nous serons encore tous heureux ensemble.
En attendant, faites ce que vous pourrez pour le travail, je ne peux pas vous dire comment faire parce que je ne sais pas comme c'est pour votre travail.
Aie toujours soin de notre petite et dis-moi si elle continue toujours à grandir. » [30/11/1914]

En cette fin d'année 1914, Pierre est las car la guerre ne semble pas en finir.
« *Il faudrait que ça serait la fin... Nous serons contents d'entendre nos petites filles jaser. Je voudrais bien y être rendu...* » [01/12/1914]
« *J'ai reçu les gants que tu m'as envoyés dans un petit colis.* » [13/12/1914]
« *J'aimerais mieux aussi aller goûter l'eau-de-vie d'une maison dans l'autre. Je croyais toujours aller faire réveillon chez nous mais [...] on va faire réveillon dans nos tranchées.*

Si on avait l'espoir que ça serait bientôt fini, on serait content... Espérons toujours que ça se terminera bientôt et qu'avec la grâce de Dieu, nous nous reverrons tous ensemble. » [18/12/1914]

Pierre ne manque pas de présenter ses vœux pour la nouvelle année en espérant son retour dans son foyer.
« *Te souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'à tout le monde de la maison, une bonne santé, le paradis à la fin de vos jours, et je souhaite aussi nous revoir bientôt. Ce que je souhaite aussi, c'est de revoir la petite Marie, la grande, le petit Clément et Émilienne et Clémence tous bien vigoureux et bien profités à notre retour.*
Ta lettre qui m'apprenait la mort d'Eugène qui m'a bien surpris parce que je ne croyais pas qu'il était près de mourir..., tu me disais qu'il était un peu mieux. Pauvre Ursule, elle doit bien être dans la peine […] tu me diras si elle doit avoir un bébé. [Eugène était le frère d'Anastasie. Il devait avoir une santé chancelante car il fut réformé au moment de la mobilisation.]

Tu me parles si j'ai besoin de quelque chose, envoie-moi toujours pas d'argent, j'ai encore à peu près 40 francs... Mets un peu de beurre, il y a longtemps que j'en ai pas mangé. Tu me parles que Gobine a été vous faire veiller et qu'elle prie pour moi. J'y pense à ces veillées passées auprès du feu mais j'en suis loin. » [Marie Gobin, dite la Gobine, était l'épouse de Jean-Baptiste Forget, et voisine habitant la Garloupière] [24/12/1914]

En ce début d'année 1915, Pierre évoque la censure du courrier. Depuis son arrivée au front, il a l'habitude de mentionner au début de sa lettre le lieu et la date. Dorénavant, il n'indiquera plus sa situation.
« *Tu me dis que tu ne reçois pas beaucoup de lettres, ça m'étonne parce que j'en envoie toujours deux par semaine... C'est peut-être bien parce que je mettais toujours l'endroit où on était. On nous a dit au rapport que […] toutes ces lettres ne se rendaient pas.* » [03/01/1915]
« *Tu me parles aussi du colis que tu m'as envoyé, je ne l'ai pas encore reçu ; le beurre va avoir goût de vieux lorsqu'il va être venu...* » [11/01/1915]
« *J'ai reçu [ton colis], le beurre ne s'était pas perdu, il est encore très bon et le chocolat aussi. Je suis content d'avoir eu du beurre... Ça change un peu. Pour les chausses, maintenant, j'en ai bien assez.* » [12/01/1915]
« *Il me dure bien de retourner pour revoir la petite Marie et la petite Clémence et Émilienne (elle doit avoir une bonne blague) et Clément (faudrait qu'il serait moitié plus vieux)...* » [21/01/1915]
« *Tu me dis de t'envoyer ma photographie ; jusqu'ici, je n'ai pas été à la main de me faire photographier... Si toi tu peux faire photographier la petite Marie avec toi, je serai content […] je ne peux pas la voir autrement, d'ici je ne sais pas combien de temps...* » [24/01/1915]

Au cœur de l'hiver, Anastasie est préoccupée par la situation de Pierre obligé de dormir dehors.
« *Il ne faut pas tant vous faire de peine pour nous, comme vous avez l'air de vous en faire, nous ne sommes pas si malheureux […] à part que l'on est un peu au risque... Il ne faut pas vous faire de peine si Dieu fait la grâce que nous retournions, nous nous échapperons bien... Continuez à faire prier les petits enfants.* » [02/02/1915]
« *Tu me dis que les petits grandissent bien, que je ne les reconnaîtrais pas, mais je crois qu'ils ne me reconnaîtront plus non plus eux autres. Ils vont finir par nous oublier.* » [27/02/1915]

« *Je vais mettre dans ma lettre deux images que nous avons ramassées dans les ruines de l'église d'Albert pour les 2 petites filles. Ça les amusera et ça sera un souvenir de l'église d'Albert.* » [04/03/1915]

En cette triste période, une naissance s'annonce : un enfant d'Émile, frère de Pierre, et de Marie, sœur d'Anastasie.
« *J'ai aussi reçu une lettre de ta sœur de la Renaulière, et elle me dit que tu vas être marraine bientôt si tout va pour le bien, avec mon filleul de la Chapelonnière pour parrain. La fête aurait été plus belle si Émile avait été chez lui...* » [22/03/1915]
« *J'ai reçu le colis que tu m'as envoyé [avec] le beurre... J'en ai bien pour quelques jours. Je crois que ça ne sera pas la peine de m'en envoyer d'autre parce que, maintenant, le temps peut être chaud et il serait trop mou.* » [26/03/1915]
« *Hier, le dimanche des Rameaux, j'ai été à la 1ère messe et j'y ai fait mes Pâques, à Dernancourt.* » [29/03/1915]

« *En attendant, tâchez de ne pas vous faire de misère les unes les autres, ne vous faîtes pas la guerre chez nous ; bien assez de la faire ici.* » [06/04/1915]

« *J'ai reçu une lettre d'Augustine qui me dit qu'Émile a eu une petite fille ces derniers jours, mais elle ne savait pas si Émile pourrait avoir une permission pour le baptême.* » [18/04/1915]
« *J'ai reçu 2 colis hier soir, un colis de beurre qui est très bon et un colis de gâteau qui est aussi très bon... J'ai compris que tu devais les avoir envoyés qu'après la confirmation à la grande Marie, et que le gâteau devait être à l'occasion de la fête qui aurait été probablement plus belle sans cette malheureuse guerre.* » [22/04/1915]
« *Je viens d'écrire à ton oncle, la lettre est mise à la boîte... Je lui ai envoyé une lettre bien dictée... Il aura pas beaucoup de fautes d'orthographe à corriger, tout instituteur qu'il est. S'il aime bien corriger les fautes d'orthographe, je lui enverrai une de tes lettres, il en aura pour un moment à travailler, enfin ça ne fait pas grand chose. Quand la guerre sera terminée, tu auras pas besoin d'écrire si souvent...* » [01/05/1915]

La remarque concernant l'orthographe n'a pas dû plaire puisque Pierre en reçoit une sur son écriture.
« *Tu me dis que j'écris mal. Ma table n'est jamais solide. C'est toujours mon genou qui me sert de bureau et [j'ai] un crayon qui [est] tout usé.*
J'ai reçu une livre de beurre, il y a un couple de jours... Il est très bon... Ça m'étonne qu'il n'était pas plus mou. » [20/05/1915]

La grippe dite espagnole fut une réelle pandémie. Ce virus fit 250000 morts entre juin 1918 et avril 1919. La souche du virus présent les années précédentes fit beaucoup moins de décès, mais sa forme était déjà sévère.
« *Marie Forget m'a envoyé [une lettre], elle me dit que tu as attrapé la grippe mais que tu vas mieux.* » [01/06/1915]
« *Tu ne vas pas vite à te reprendre de ta grippe...* » [08/06/1915]
« *[Cela] me fait bien de la peine de voir qu'il n'y a pas moyen que ça marche. Il faut tâcher de faire revenir ma mère avec vous et de lui pardonner. Je sais qu'elle se fâche vite mais aujourd'hui, il faut lui pardonner. Elle est à un âge qu'on est pas souvent content. Et je sais bien qu'elle doit bien être peinée de voir tous ses fils partis ainsi que ses gendres.*
Tu me dis qu'elle décachetait les lettres qu'elle recevait. Pour celles que j'envoie chez nous, je les ai toujours faites pour que tout le monde de la maison ait de mes nouvelles. Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'elle les décachette. Je comprends bien que ça lui durait d'avoir de nos nouvelles, mais je comprends bien aussi qu'elle n'aurait pas dû casser le panier à la Ravelotte. Mais enfin c'est un coup de colère, maintenant il y a qu'à ne plus y penser. Quand tu m'écriras, tu me diras si elle retourne avec vous et de tâcher que ça va pour le mieux. Il ne faut pas tout prendre au point. Tu me diras aussi si tu lui disais pas quand tu recevais mes lettres. Je pense bien qu'elle ne restait pas sans avoir de mes nouvelles... » [18/06/1915]
« *J'ai un peu tardé à t'écrire mais j'attendais toujours de recevoir une lettre... D'habitude j'en avais à peu près toujours une le lundi, mais j'en ai pas reçu hier. Je sais bien que tu as pas beaucoup le temps d'écrire, tu devrais quand même envoyer une lettre tous les dimanches. On en met moins si tu as pas le temps.* » [25/06/1915]

Certains vont en permission dans leur famille, mais le tour de Pierre n'est pas arrivé.
« *Marie a fait tirer sa photographie et la petite Marie est dessus. Et bien tu m'enverras une carte quand tu en auras... Émile a été en permission il y a huit jours, il a bien raison d'y aller pendant qu'il est à la main parce que, quand il sera arrivé sur le front, s'il y vient, […] c'est pas facile d'avoir de permission à moins d'être tout-à-fait malade, ou un bras ou une jambe de cassé... Garreau sera content d'avoir eu 15 jours juste au moment de faucher... Théophile Pavageau est en permission de 10 jours... Tu me diras si Chiffoleau est parti sur le front, et Joseph de la Pierre Blanche...* » [27/06/1915]
«*J'ai reçu le colis que tu m'as envoyé, les prunes je les ai trouvées bonnes, mais c'est pas la peine de mettre une boîte de sardines, on en touche à la compagnie de temps en temps. Le jus de réglisse, c'est une petite friandise.* » [05/07/1915]
« *De chez nous, il faut 4 jours [avant que je reçoive les lettres].* » [21/07/1915]
« *Vous avez eu la visite d'Émile. Heureusement pour lui qu'il peut rester à Pontivy. Il y en a bien assez de notre famille sur le front à défendre la France. Nous le défendons bien notre pays.* » [25/08/1915]
« *Tu me dis de t'envoyer une bague ainsi qu'à la petite Marie... Mais je peux pas en trouver depuis que nous sommes ici.* » [07/09/1915]

« *Tu me dis que la poupée noire à la petite Marie est bonne à changer, je lui en porterai une autre quand je m'en irai et que la guerre sera finie.* » [11/09/1915]

****

Au fil des lettres de Pierre, nous avons constaté les difficultés familiales causées par l'absence des hommes. Le gouvernement avait fait appel au patriotisme des femmes pour qu'elles les remplacent dans toutes les activités économiques. Dans l'agriculture, il était essentiel que les récoltes soient ramassées pour l'alimentation de la population et particulièrement celle des soldats.

Le 7 août 1914, le Président du Conseil René Viviani lance un appel viril à la mobilisation et à la gloire :

« Debout, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie. Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! A l'action ! A l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde [...] Au nom du gouvernement de la République, au nom de la nation toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année dernière, de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour Elle que je m'adresse à votre cœur. Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent la frontière, avec l'indépendance du Pays, la Civilisation, le Droit. »

La loi du 5 août 1914 institue l'allocation de femme de mobilisé (1,25F/j = 4,05€/j et 0,50F/j et par enfant soit 1,62€). Mais cette allocation tarde à venir, comme en témoignent les nombreuses interventions de Pierre.

« *Tu m'as dit que tu ne touchais pas d'argent. Si tu as reçu un billet de refus, envoie-moi le tout de suite.* » [01/09/1914]
« *[Monsieur Boisdé] a fait une demande pour Marie Forget et Baptistine... au préfet. Pour moi qui n'avait qu'un enfant je ne pouvais pas demander si vite ou pour rien.* » [04/09/1914]
« *Baptistine va avoir sa paye, il faut que vous demandiez jusqu'à ce que vous receviez aussi, vous avez autant droit comme beaucoup d'autres.* » [03/01/1915]
« *Vous me direz si Marie Forgette et Baptistine ont eu des nouvelles pour toucher leur paye.* » [27/09/1914]
« *Tu ne me dis pas si Marie Forget et toi avez une paye du gouvernement. Si vous la touchez pas, il faut faire une autre demande au maire... Il y en a de plus riche que vous qui touche*. » [01/01/1915]
« *Baptistine va avoir sa paye, il faut que vous demandiez jusqu'à ce que vous receviez aussi, vous avez autant droit comme beaucoup d'autres*. » [03/01/1915]
« *Si tu ne touches pas [ta paye], tu feras encore une autre demande et tu me diras si Marie Forget la touche la sienne.* » [04/03/1915]
« *Marie Forget a reçu sa feuille pour toucher l'allocation, tu vas peut-être toucher toi aussi.* » [07/05/1915]
« *Tu vas toucher ton allocation. Je crois que ça ne vous fera pas de mal... Ça vous aidera à payer votre main-d'œuvre, mais malgré cela, vous ne pourrez pas faire faire tout votre travail parce que vous trouverez pas assez de monde...* » [24/05/1915]

Malgré son éloignement, Pierre suit les activités de la ferme, essaie de transmettre quelques conseils et se désole d'être absent. Il préférerait effectuer les travaux agricoles à ceux de la condition militaire. Il est parti à la caserne le 12 août 1914, juste avant les battages.

« *Vous me direz le jour que vous battrez. Il faut dédrageonner les choux rèbes. Les bœufs il faut pas les mener trop dur de ce temps chaud.* » [19/08/1914]

« *Marie Forgette est à la maison, elle écrira [la lettre] et elle me dira... si Raveleau va tous les jours chez nous et si les batteries avancent. Quand vous aurez battu, vous tâcherez de m'écrire pour dire comment ça s'est passé et combien qu'il y a de doubles. Faites de votre mieux pour le travail...* » [22/08/1914]
« *Combien que vous avez fait de doubles ?* » [26/08/1914]
« *Vous avez semé du trèfle et vous faisez travailler les grands bœufs [?]* » [01/09/1914]
« *Vous me direz combien que votre taureau a fait d'argent et vous tâcherez de payer vos journaliers.* » [06/09/1914]
« *Pour les grands bœufs, vous me dites qu'ils vont peut-être prendre le bœuf droit. Vous pourriez bien dire que vous avez que ces deux-là pour travailler, les autres sont comme taureau...* » [16/09/1914]
« *Vous devez parler de vendange bientôt... ça n'ira pas vite parce que vous ne serez pas beaucoup, Vous devez avoir beaucoup de choux à ramasser mais ils ne doivent pas être secs du temps qu'il fait tous les jours.*
Ce serait bientôt temps que nous retournerions parce que voilà le moment que l'ouvrage ne va pas manquer. » [22/09/1914]
« *Vous n'êtes pas en retard pour arracher vos patates. Je crois qu'il va faire bon aller vous voir quand le vin nouveau va avoir bouilli. Vous n'allez pas savoir où le loger, vous allez pas avoir assez de barriques et le vin n'est pas cher.* » [27/09/1914]
« V*ous me direz si les couvrailles marchent à peu près.* » [12/10/1914] [Les couvrailles ou cuvrailles désignent les semailles en patois vendéen.]

Tant que Pierre demeurait à la caserne de La Roche-sur-Yon, il avait l'espoir de bénéficier d'une permission pour venir en aide à la ferme. Depuis le 23 octobre, il est dans le nord de la France, bien loin de la Garloupière.

« *Vous devez avoir bien de la peine à soigner vos bestiaux. Il vous faudrait un homme tous les jours pour faire votre pansage et amener la pansion. Quand vos bêtes seront bonnes à vendre, faudra les vendre si il y a des foires et les remplacer par des bêtes pour engraisser parce que je pense bien que l'on n'est pas encore prêt à être rendus.* » [22/11/1914] [La pansion désigne les plantes fourragères ramassées chaque jour pour nourrir le bétail à l'étable : feuilles de chou, choux rèbes, betteraves...]
« *Tu me diras si vous avez semé tout votre grain et qui amène votre pansion.* » [26/11/1914]
« *Si vous avez plusieurs tours à mener les bûches, il faudra lui faire payer. Tu me dis de me dépêcher pour aller cartonner les choux rèbes...* » [01/12/1914] [Les choux rèbes étaient coupés en lamelles, les cartons, avant de les donner à manger aux animaux.]
« *Vous devez bien être fatigués de panser vos bêtes tous les jours... Pour votre blé, vous en vendrez quand vous voudrez. Vous me direz si vous avez payé vos patrons. Quand vous pourrez avoir un journalier, il faut en prendre un, ça vous ôtera bien de la peine. Tu me diras si vous avez fait brûler rien que les lies ou si vous faîtes brûler du vin.* » [06/12/1914]
« *Il mouille tous les jours, vous devez bien avoir de la peine avec vos choux et choux rèbes parce qu'ils ne doivent pas être faciles à arracher des champs.* » [18/12/1914]

Depuis le début de la guerre, le prix des denrées agricoles ne cesse d'augmenter : une bonne chose pour l'agricultrice quand elle vend sa production, une charge supplémentaire quand elle doit renouveler le cheptel. Pierre s'inquiète de la manière dont les travaux de printemps pourront s'exécuter en absence des hommes de la ferme.

« *Tu me parles pour les bêtes s'il faut en acheter d'autres, faites comme vous voudrez. Je ne sais pas comment ce sera le mieux.* » [05/01/1915]
« *Tu me parles de la vache blanche, elle a fait encore un bon prix, et vous avez trouvé un bon prix du kilo de votre taureau, mais il doit être de bonne qualité. Aussi son malheur c'est qu'il ne pèsera pas assez. Quand vous aurez payé les Patrons, si vous pouvez payer Guillet aussi, vous ne feriez pas mal : le brabant est bien bon à payer.*
Je ne sais pas encore quand on sera rendu à vous aider. Si on était seulement rendu au 1er avril, je crois que ça devrait être terminé. » [09/01/1915] [Guillet est l'un des forgerons de Saint-Philbert-de-Bouaine]
« *Tu as l'air de te désespérer mais il y a de quoi. Si on est pas rendu à temps pour faire les labours, on laissera les terres amener du foin et à faire du pacage. Si vous pouviez seulement faire tailler la vigne et soigner vos bêtes, c'est le principal. Quand on sera rendu, on se tirera bien d'affaire si Dieu nous ait la grâce de retourner sain et sauf.* » [11/01/1915]
« *Pour votre ouvrage, il ne faut pas vous faire de peine. Si on est pas rendu à temps pour commencer les labours, vous aurez toujours du pacage pour les bêtes. Et pour le blé, et malgré qu'il ne sera pas passé, il viendra bien quand même. Le principal est de faire après vos bêtes. Quand les bœufs seront gras, vous les vendrez et vous en ferez acheter 2 bons pour travailler. Et si on se rend seulement au commencement de mai, on les mettra tous les quatre sur le brabant pour déchaumer.* » [18/01/1915]
« *Vous avez vendu votre taureau 19 sous le kilo, c'est bien de l'argent... Vous pouvez en faire acheter deux autres [bœufs] […] par ceux de la Pierre Blanche ou par qui vous voudrez... Si les terres restent à chaume jusqu'à la Saint-Jean, on fera du foin dans les étoubles... Tu me diras si les petits bœufs maraîchins amènent bien les choux rèbes tout seuls, ça doit couler dans les terres.* » [21/01/1915] [Les étoubles désignent le chaume resté au sol après la coupe de la paille de blé.]
« *Tu dois avoir mis [ta lettre] à la poste le jour de la foire de Geneston en allant acheter des bœufs...* » [24/01/1915]

« *Vous devez être contentes que votre taure a fait parce que vous serez plus tranquilles la nuit. Quand la terre sera en bon état et que vous pourrez avoir quelques journées d'homme, vous ferez lever les champs de choux. On sera peut-être rendu pour faire les tardivailles. Un coup le terrain levé, on sera peut-être rendu plus tôt que nous pensons.* » [29/01/1915] [Tardivailles : navets, betteraves, etc...]
« *Il faudra en quelques jours faire passer un peu de nitrate sur votre blé, vers la dernière quinzaine de mars. D'une manière comme de l'autre, vous en profiterez toujours.*
Tu me diras si le grain a bonne mine et s'il y a de l'herbe dedans […] si vos bœufs nouveaux sont commodes et s'ils tirent bien, ça me dure bien d'aller les voir. » [02/02/1915]

Anastasie fait part de ses bons résultats dans la vente, surprenant Pierre à qui revenait antérieurement cette négociation.

« *Tu me dis que vous avez vendu du blé 5F10 cent, ça fait bien de l'argent. Si vous vendez les bœufs aussi chers à proportion, ils vont vous faire de l'argent. Vous aurez de quoi faire jusqu'à ce que nous soyons de retour.* » [10/02/1915]
«*Vous avez vendu votre taureau 20 sous le kilo, tu me diras combien il a pesé, que vous avez vendu les bœufs 20 sous et demi... Le marchand dit qu'ils ne valent pas 19 sous. C'est donc qu'il les paye plus cher qu'ils valent ! Tu me diras si c'est la réquisition qui les prend ou un marchand.... Vous avez encore tous les choux de la Perrière et de la Pactière et du commun. Je vois que vous ne les ferez pas tout manger... Vivement que nous soyons tous de retour pour vous aider, je me plairais mieux qu'ici.* » [13/02/1915]
« *Vous avez de la chance que je ne suis pas à la maison parce que vous auriez pas tant vendu de pois […] parce qu'ils sont chers.* » [19/02/1915]
« *Tu m'envoies un colis de beurre que vous prenez à la Pierre Blanche : vous en faites donc pas, vous ne devez pourtant pas être beaucoup à en manger... Tu me diras si Raveleau va toujours vous aider et qui est-ce qui taille la vigne et qui a amouché le bois et si vous avez acheté des taureaux à Montaigu.* » [27/02/1915] [Amoucher : ranger les fagots de bois en tas appelé mouche]
« *Tu as été à la foire de Montaigu pour acheter des bêtes mais au prix que tu dis qu'elles sont, je ne vous encourage pas à en acheter beaucoup parce que le cours pourrait bien tomber si la guerre se termine...* » [04/03/1915]
« *J'ai reçu une lettre [d'Émile] depuis qu'il est retourné de permission. Il me dit qu'il a été avec Baptiste de la Pierre Blanche voir un bœuf chez Sorin mais qu'il n'était pas à la maison, et que Baptiste était parti trouver Janière...* » [22/03/1915] [Janière était marchand de bestiaux.]

Le printemps est arrivé, la saison qui requiert de la main-d'œuvre pour démarrer les cultures.

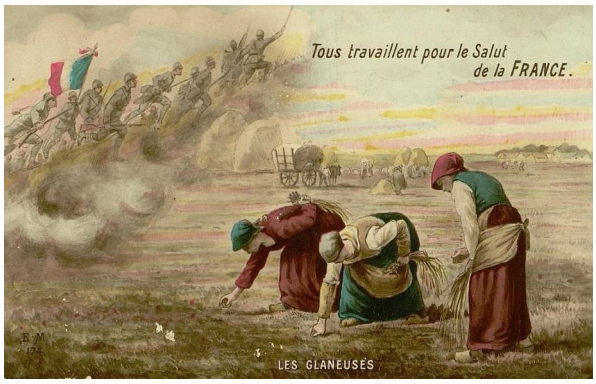
« *Tu me diras si votre trèfle est beau, si il sera bon à couper.* » [11/04/1915]
« *Je me demande ce que vous devez faire à la saison que nous sommes et rien pour faire l'ouvrage. Tu ne m'as jamais dit si vous aviez tout fait tailler votre vigne. Pour la bêcher, elle va probablement rester comme ça pour cette année, il viendra peut-être du vin quand même.*
Tu me diras aussi si Raveleau va toujours chez nous 3 jours par semaine, et si mon oncle de la Sauzaie y va aussi de temps en temps. Pour votre trèfle, vous pourrez toujours le faire paître. » [18/04/1915]

« *Vous avez du beau trèfle, je crois bien que nous en couperons pas beaucoup pour cette année parce que ça se termine pas vite, cette guerre... Si nous étions seulement rendus pour faire le foin...*
Vous voulez payer les patrons, mais ce n'est pas la peine de payer tout d'un coup, je crois. Tu me diras si vous leur avez parlé pour qu'ils vous fassent une concession. » [11/05/1915]
« *Les blés sont beaux, ça me surprend pas et je crois à faner en quelque temps si on est pas rendus.*
Votre travail n'est pas trop en retard. Heureusement que mon oncle de la Sauzaie est là pour un coup, et que Raveleau y va aussi, et que mon oncle de la Pierre Blanche s'occupe de la pièce du Gué-Bisfou. » [15/05/1915]

Maintenant que les labours, semis et plantations sont passés, la préoccupation de Pierre va vers les récoltes et la main-d'œuvre nécessaire.

« *Si la guerre n'est pas terminée pour la moisson, comment que vous ferez pour ramasser votre blé si vous ne trouvez personne pour vous aider ?* » [05/06/1915]
« *Tu ne vas pas vite à te reprendre de ta grippe, et maintenant si Raveleau est malade lui aussi... Heureusement que vous avez gagé la Douaud, elle vous fera grand bien pour le foin et pour la moisson.* » [08/06/1915]
« *Tu me diras si Marguerite Douaud est rentrée chez vous.* » [25/06/1915]
« *Marie Forget t'a donné 20 francs pour ton argent mais elle t'en a trop donné parce qu'elle avait amené du vin de la maison quand ils avaient fait leur partage qui était à retenir sur cet argent. Je ne sais pas au juste combien que c'est, je l'avais bien marqué, je crois que c'était dans les onze francs qu'il restait à nous donner...* » [27/06/1915]
« *C'est bien malheureux que vous avez pas toujours un homme pour faire vos labours, maintenant que vous avez une femme de plus. Ça marcherait encore un peu si la guerre était bientôt finie.* » [02/07/1915]

« *Vous ne devez pas avoir le temps beaucoup d'être malade, mais enfin il ne faut pas se tuer pour ça. Tant pis pour ce qui resterait à faire... Vous allez arriver à faire votre foin malgré tout ; par ci, il n'est pas facile d'en faire, il mouille souvent. Vous avez vendu votre blé bien cher, mais […] vous ne devez pas en avoir beaucoup à vendre...*
Tu me diras si vous avez donné de l'argent à vos patrons... N'allez toujours pas payer une journée d'homme et de bœuf pour serrer le foin à la femme à François, elle a qu'à faire comme vous, comme elle pourra... » [09/07/1915]
« *Je me demande qui ramassera votre blé... Ça ira à la volonté de Dieu puisque nous ne pouvons pas faire rien de plus. Vous me contentez toujours tant que vous me dites que vous êtes tous en bonne santé et que les petits-enfants sont bien vigoureux.* » [14/07/1915]
« *Il doit bien avoir assez de fraîcheur pour piquer les choux... Tu me dis que vous avez demandé des hommes au dépôt pour ramasser votre blé. Ça va être des boches prisonniers qu'ils vont vous envoyer. Il y en a de rendus en plusieurs communes de Vendée que les permissionnaires nous ont dit.*
Mon oncle de la Sauzaie n'a pas eu de chance, ainsi que Raveleau, mais il faut espérer qu'ils seront bien rétablis maintenant. » [17/07/1915]
« *Nous ne serions pas de trop pour vous aider à ramasser le blé. Vous ramasserez ce que vous pourrez et le reste restera. Tu me diras si le blé est bon et si vous avez commencé à le couper, et ce que vous avez piqué de choux...* » [21/07/1915]
« *Je vois que vous allez encore piquer pas mal de choux. Vous aurez pas beau à moissonner si ça ne change pas. Il aurait fallu que Clément aurait resté faire vos labours... Tu as bien plus d'argent que je pensais, mais je pense bien que vos écuries ne sont pas remplies comme d'habitude.* » [24/07/1915]
« *Tu me dis que vous avez un militaire des dépôts, tu ne me dis pas pour combien de temps et si vous lui donnez cher... J'entends tout le monde dire qu'ils reçoivent des nouvelles de chez eux, que le blé ne vaut rien, ça va être la petite récolte. Émile m'a dit que chez nous il y avait pas mal de paille.* » [31/07/1915]



Le blé est coupé et mis en gerbes. Voilà une étape fatigante terminée. Les reins sont douloureux après avoir passé des journées en position courbée pour réunir les tiges coupées et les lier en gerbes. La récolte est mise à l'abri mais le blé n'est pas encore en sac. Il faut le battre. Et Henri Garreau, entrepreneur en battages et beau-frère de Pierre, est aussi sur le front.

« *Je pense maintenant que votre blé doit être coupé, mais je ne comprends pas comment que vous allez pouvoir faire pour le battre si Henri Garreau ne va pas faire marcher sa batteuse.* » [12/08/1915]
« *J'ai reçu une lettre de ta sœur Marie... Elle me dit que tu as été lui aider à ramasser leur blé avec Marguerite Douaud et qu'il y a pas une grosse récolte. Je crois qu'il ne va pas y avoir beaucoup de blé partout, et pourtant je trouve que vous avez beaucoup de gerbes, elles ne doivent pas être bien grosses... Tu me diras si Garreau fait marcher sa vaneuse. Si il ne la fait pas marcher, vous n'êtes peut-être pas prêt de battre.* » [15/08/1915]
« *Votre blé est rentré. Heureusement que mes oncles et Bureau ont été vous aider, autrement vous auriez pas pu y arriver que vous autres.* » [18/08/1915]
« *Chez Émile, si ils ont fait 400 doubles [de blé], ça peut encore passer. Si nous en faisons autant, ça sera pas mal... Tu me diras si l'État réquisitionne le blé. Ça [est] bien ennuyeux que la machine à Garreau marche pas ; quand tous les quartiers auront battus, nous serons peut-être retournés pour battre, si vous battez qu'à Noël comme tu dis.* » [25/08/1915] [double : double décalitre]
« *Tu me parles des batteries, vous devez bien être contentes que c'est terminé... Tu ne m'as pas dit si vous aviez assez de monde pour battre. Je trouve que vous n'êtes pas en retard pour ramasser les haricots et votre mil.* » [07/09/1915]

Pierre a été bluffé par la capacité des femmes à conduire les moissons. L'été s'envole et les travaux d'automne approchent. Absent depuis plus d'un an, Pierre voit à nouveau poindre les vendanges.

« *Heureusement que mon oncle de la Sauzaie est là. Si c'est lui qui s'occupe de nos bœufs, ça marchera mieux qu'avec vous. Mais vous avez bien besoin de Raveleau quand même... Il y en a qui disent que le Noa est beau encore cette année. Tu ne parles pas souvent non plus si il y a quelques barriques de restées pleines de vin dans le cellier...* » [11/09/1915]

****

Depuis le 12 août 1914, Pierre Pichaud n'est plus cultivateur mais soldat de première classe, même si ses pensées vont souvent visiter la ferme de la Garloupière. Alors, il raconte sa vie militaire au quotidien dans les lettres envoyées à Anastasie. Il lui cache certainement les difficultés rencontrées mais tente, malgré la censure militaire, de témoigner.

La vie militaire, Pierre l'a découverte pendant son service militaire du 15 novembre 1903 au 20 septembre 1906, au 65ème Régiment d'Infanterie à Nantes. Pour les périodes d'exercices de 1909 et de 1912, il est affecté 93ème Régiment d'Infanterie de La Roche-sur-Yon.

Au moment de la mobilisation générale, il est donc appelé à La Roche-sur-Yon, le 12 août 1914.

« *Je ne sais pas quand nous partirons de La Roche. Je ne crois pas que ça dure longtemps.* » [16/08/1914]
« *On a rien fait autre chose que nous habiller. On sera peut-être bientôt de retour.* » [19/08/1914]
« *J'ai attrapé mal à la gorge. La fièvre m'a pris dans la soirée et j'ai été obligé de rentrer à l'infirmerie.*
Je n'irai pas au feu ou du moins pas tout de suite. [Clément] doit être à garder une ville, Émile doit être rendu à Pontivy ; lui aussi il n'est pas prêt d'être là-bas à la frontière. Des nouvelles de mon cousin Joseph de la Pierre Blanche et de Joseph de la Renaulière, Jean-Baptiste Roy [?] » [22/08/1914]

Son frère Clément de la classe 1899 a été mobilisé dès le 4 août au 83ème Régiment Territorial d'Infanterie de Toulouse, son frère Émile de la classe 1906 est parti le 12 août au Régiment de Cavalerie légère de Pontivy, Jean-Baptiste Roy de la classe 1906 est dans le même régiment que Pierre.

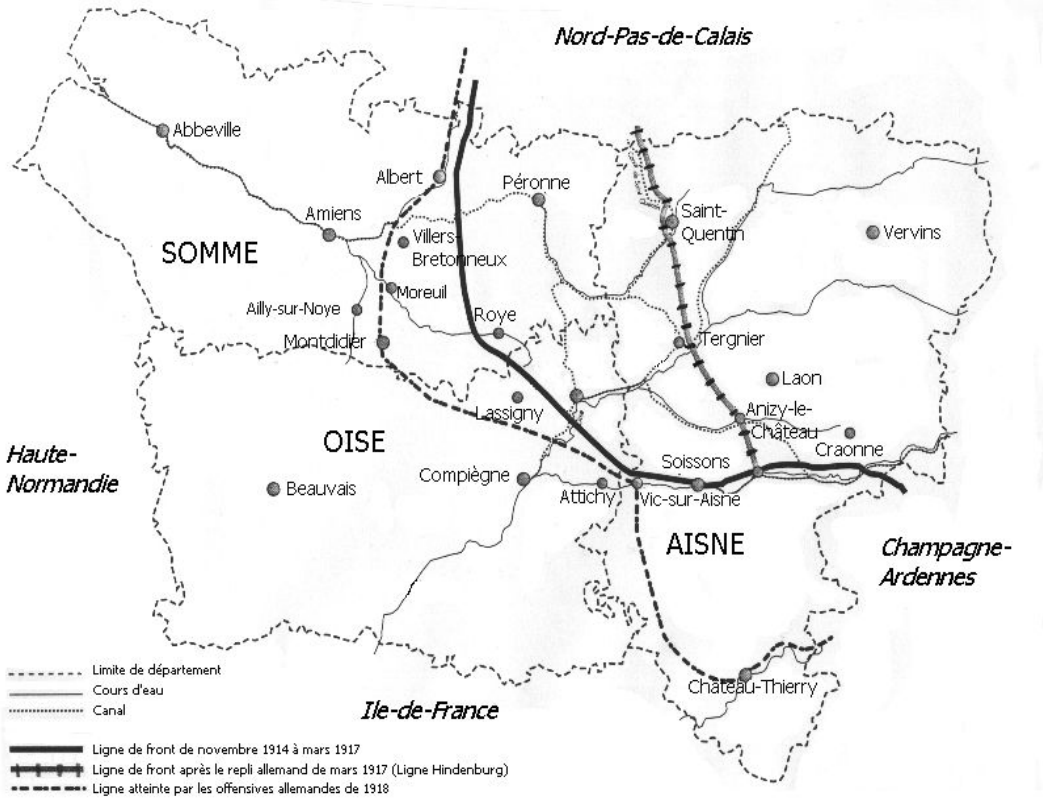
« *Si je venais à être désigné pour partir, je vous écrirai. Il n'y a pas de permission. Il faut être tous les soirs à l'appel.* » [26/08/1914]
« *Je suis bien guéri maintenant. Je ne sais pas quand je partirai de La Roche... En attendant ça se terminera peut-être.* » [01/09/1914]
« *Le 83ème de territorial a été au feu ; il y en a de revenus qui disent qu'il y a pas beaucoup de morts.* » [04/09/1914]
« *Le régiment est à Rouen, il y en a 800 territoriaux de partis les rejoindre jeudi, et il en va partir un 1000 lundi... Les moins solides on nous enverra peut-être garder les villes.* » [12/09/1914]
« *[Clément est] dans la Seine Inférieure, il sera content de recevoir de vos nouvelles de temps en temps... Émile était encore à Pontivy... Je ne suis pas encore appelé pour le bataillon de marche...* » [16/09/1914]
« *C'est la fin de tout cela qu'il faudrait mais je ne sais pas quand ça sera, pas plus que le premier jour.* » [23/09/1914]
« *Nouvelles de Clément par son caporal* » [05/10/1914]
« ***Je ne sais pas quand je partirai, il faut s'y attendre d'un jour à l'autre.*** » [12/10/1914]
« *Je suis désigné pour partir à cette fois, je ferai parti du 1er détachement qui va partir.* » [20/10/1914]
« *Je pars demain vendredi à 4 heures du soir.* » [22/10/1914]

« *Nous prenons la direction de la frontière.* » [23/10/1914, lettre envoyée de Nantes]
« *On a fait un bon voyage jusqu'ici, il fait un temps magnifique.* » [25/10/1914, lettre envoyée d'Amiens]

Désormais, Pierre est sur le front. Son espoir que la guerre soit achevée avant de quitter la Vendée n'a pas été exaucé.

« *Jusqu'ici on a pas été beaucoup en danger, on a de bonnes tranchées et des cagrottes où on peut se coucher... On ne voit pas les Allemands, ils sont retranchés comme nous.* » [30/10/1914]
« *Je suis toujours en bonne santé pour le moment. A bientôt peut-être.* » [01/11/1914]
« *Nous sommes toujours dans le même endroit, tout auprès d'Albert, département de la Somme. Nous sommes bien nourris et nous avons pas eu d'attaque...* » [04/11/1914]
« *Je suis toujours en bonne santé pour le moment.* » [08/11/1914]

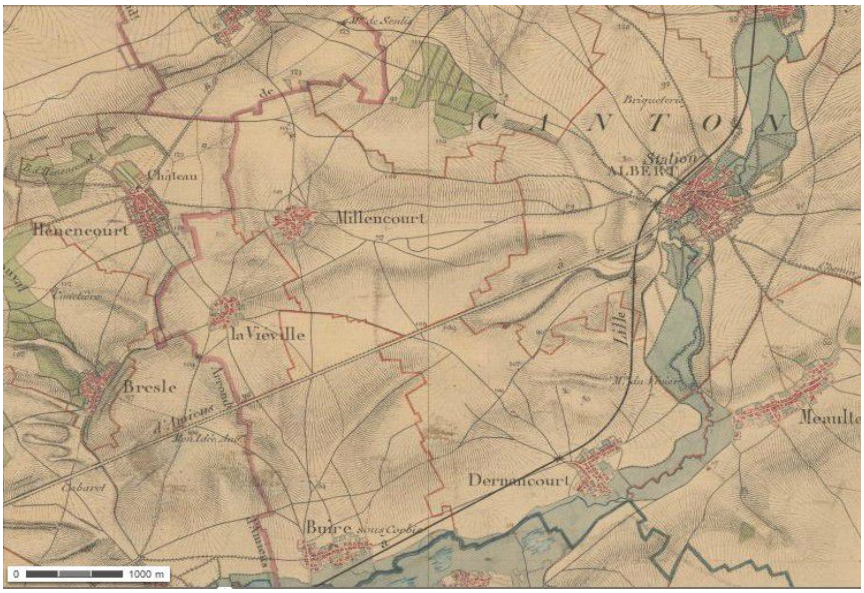
Pierre découvre son nouveau mode de vie dans les tranchées en vis-à-vis des tranchées allemandes, compliqué par l'arrivée du froid, sur le front de la Somme.



En août 1914, l'Empire allemand applique un plan d'invasion qui vise à envahir la France par la Belgique, pour prendre Paris. Malgré la résistance des armées belge, française et britannique, l'Allemagne parvient à conquérir la Belgique et la Lorraine en seulement trois semaines. Le front se rapproche ainsi de la Picardie et oblige Français et Britanniques, alliés, à se replier dans l'est de la Somme, le 25 août.
Le 28 août, l'armée allemande s'empare des villes de Roisel, Péronne et Combles et progresse jusqu'à Thiepval. Le 29, elle traverse la Somme et envahit les villages situés entre Bray-sur-Somme et Corbie.
Face à cette fulgurante avancée, l'armée française se replie et abandonne Amiens aux Allemands. La ville est occupée du 31 août au 12 septembre 1914.
Les deux camps n'ont qu'un objectif : l'armée allemande de contourner les lignes alliées pour les prendre à revers et marcher sur Paris, les troupes alliées de l'en empêcher.
C'est l'épisode de la « Course à la mer » (fin septembre - 12 octobre), qui aboutit à définir la ligne de front depuis l'Oise jusqu'à la mer du Nord. La guerre de mouvement laisse alors place à la guerre de position. Soucieux de la protection de leurs côtes, les Britanniques sont partis combattre en Belgique.
Dans la Somme, les armées française et allemande se font face dans l'est du département, de Tilloloy jusqu'à Beaumont-Hamel. La stabilisation de la ligne de front leur permet d'aménager leurs positions, en creusant des tranchées et en construisant des abris. Au cours des combats, les villages situés à proximité du front sont très largement détruits, notamment les clochers d'église, idéaux pour guetter l'ennemi.
C'est dans ce contexte statique que Pierre prend pied dans la Somme.

« *Notre métier est toujours le même depuis que je suis arrivé. On est toujours dans nos mêmes tranchées, les balles alboches passent par dessus de temps en temps... On a pas encore souffert beaucoup pour le froid... Quand on est pas surveillé, on se met à l'abri dans nos maisons que l'on a fait dans la terre avec de la paille un peu dedans... On a pas froid la nuit, il y en a la moitié à surveiller et la moitié à se reposer, on se change chacun son tour.* » [12/11/1914]

« *Ici il n'avait encore pas mouillé d'autre que depuis un couple de jours, et on n'a pas besoin de beaucoup d'eau non plus pour nos terriers.* ***On est toujours terré comme des lapins.*** *Tu me demandes si il y en a encore pour longtemps... Il faut espérer que ça ne durera plus maintenant bien longtemps...*
Envoie une paire de chausses et une paire de gants... » [14/11/1914]
« *Depuis huit jours, il n'y fait pas chaud, la terre est bien gelée... Voilà quelques jours qu'on a pas d'attaque par les boches. Depuis que je suis arrivé, il y a eu qu'un soir qu'ils ont voulu venir faire la veillée avec nous dans nos tranchées. On les a reçus avec des pruneaux, ils ont été obligés de retourner chez eux dans leurs tranchées.*
On va passer l'hiver dans nos tranchées*, on nous a dit qu'ils voulaient faire venir des galoches et arranger nos tranchées pour nous tenir sur la défensive pendant l'hiver...* » [22/11/1914]
« *Nous avons été trois semaines dans les tranchées. Maintenant on est retiré à quelques kilomètres en arrière de la ligne de feu, au repos... Tu me demandes si on a avancé ou reculé ; on a pas bougé de place...*
Tu me demandes si les colis viendraient, ils viendraient bien mais je n'ai pas besoin de grand chose autre que des chaussettes. Autrement pour la nourriture, on a bien suffisamment ce qu'il nous faut. Tout ce qu'il nous faudrait, ce serait que la guerre se finirait pendant que nous sommes au repos. » [26/11/1914, Hénancourt dans la Somme]



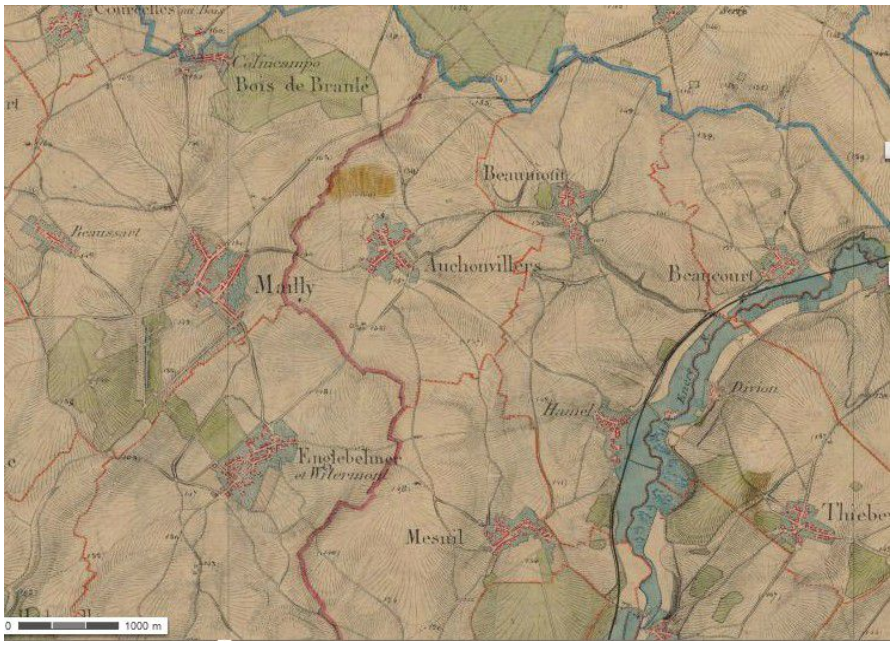
« *Nous sommes retirés au repos dans le bourg d'Hénancourt. Là nous avons aucun risque des balles ni des obus. C'est à peu près un bourg aussi grand comme le bourg de Bouaine. J'ai reçu le colis que tu m'as envoyé, il ne doit pas y avoir longtemps parce que ce doit être le bulletin de dimanche dernier qui est avec.*» [29/11/1914, Hénancourt dans la Somme]
« *Voilà huit jours que nous sommes au repos... Nous avons pas été malheureux depuis que nous sommes ici : on n'a pas de garde à prendre... nous ne sommes pas dérangés la nuit, on peut dormir depuis neuf heures le soir jusqu'à sept heures du matin. Notre lit n'est pas trop moelleux mais nous avons à peu près assez de paille...*
Maintenant le temps est bien changé, il mouille presque tous les jours. » [01/12/1914, Hénancourt dans la Somme]
« *On couche toujours sur la paille, dans un grenier au-dessus des écuries aux vaches à un métayer du bourg. La maison est toujours à l'abri du mauvais temps et des balles. Nous passerions le reste de la guerre ici mais je ne sais pas le temps que nous y resterons... On passe une partie du temps à jouer aux cartes.*
Il y a beaucoup de prisonniers. Les français que l'on disait morts sont prisonniers. » [01/12/1914, Hénancourt dans la Somme]
« *Je me suis fait des camarades. On est bien ensemble et on fait ces parties de manille tous les jours... Je ne sais pas si on ne retournera pas dans les tranchées bientôt.* » [06/12/1914, Hénancourt dans la Somme]

Après la période de repos, Pierre retourne sur le front de long de la Somme un peu plus au nord. Son constat reste le même : les allemands sont solidement installés et la route de Berlin est fermée à cet endroit.

« *Nous avons changé de cantonnement... Maintenant nous sommes retournés dans les tranchées à Mailly-Maillet où qu'étaient Joseph et Alphonse... J'ai parlé à Joseph… Il m'a dit qu'Alphonse s'était fait évacuer parce qu'il n'était pas trop guéri de ses blessures qu'il avait reçues au commencement de la guerre.* » [13/12/1914, Mailly-Maillet dans la Somme]
« *Nous sommes 4 jours en première ligne et 4 jours en deuxième. Il n'y a pas de danger quand il n'y a pas d'attaque, mais pour les chasser d'ici, il faudra bien les attaquer dans leurs tranchées, et c'est là qu'il en reste quelquefois. Jusqu'ici notre régiment n'a pas attaqué mais notre tour viendra peut-être bien d'essayer des les chasser, et ils ne sont pas faciles à déloger de là-dedans.* » [18/12/1914, Mailly-Maillet dans la Somme]
« *Pour nous il y a pas beaucoup de malades. Je crois que ça doit être sain de passer la moitié de nos nuits au clair des étoiles et l'autre moitié couché dans des cahutes sur la paille mouillée... On est encore au temps mouillé tous les jours, il*

faut jeter l'eau de nos tranchées pour pouvoir passer sans mettre d'eau dans nos souliers. Enfin, maintenant, on est à l'habitude, on se fait à tout... Voilà le cinquième jour que nous sommes dans les tranchées de 1ère ligne. » [01/01/1915]
« *Je suis toujours en bonne santé malgré toute la misère que nous avons vu depuis quelque temps par l'eau. Nous arrivons de passer 4 jours dans les tranchées de 1ère ligne et l'eau n'y manque pas... Maintenant nous sommes revenus en 2ème ligne à Mailly-Maillet.* » [09/01/1915]
« *Tu me demandes si j'ai perdu mon chapelet et mon couteau. Je n'ai encore rien perdu. J'avais perdu mon couteau l'autre jour dans la paille mais je l'ai retrouvé avant de repartir... Quand nous sommes en 2ème [ligne], nous sommes pas trop mal ; en 1ère nous sommes pas si bien surtout quand il mouille beaucoup...* » [11/01/1915]
« *On est bien fatigués d'être ici, mais je crois que les boches en sont encore plus fatigués que nous. Depuis quelques jours,* ***il y en a qui désertent de chez eux*** *pour venir chez nous. Cette nuit dernière, il y en a une dizaine qui sont rentrés dans nos lignes et ils disent qu'ils sont malheureux. Il y a un mois qu'ils sont toujours en première ligne et ils n'ont à manger qu'une fois par jour. Ils disent qu'avant 3 mois, ça sera la famine chez eux. Donc il faut espérer que ça se terminera peut-être plus tôt qu'on pense... Où que nous sommes, il n'y a pas grand risque qu'ils nous attaquent. Ils ont plutôt peur d'être attaqués. Toutes les nuits, ils lancent des projecteurs pour s'éclairer, pour voir si on ne les attaque pas.* » [14/01/1915]
« *Nous devons partir au repos mais je ne sais pas encore quand ça sera.* ***Ça n'a pas l'air à se terminer vite, ce métier-là****. Aujourd'hui, il a tombé beaucoup de neige.* » [18/01/1915]
« *Il mouille tout le jour mais nous avons des abris en terre, nous ne sommes pas trop mal. Je n'avais jamais tant jouer aux cartes depuis que je suis en guerre. Il faut bien passer le temps tout en veillant les boches. Le moment est pas encore venu de les chasser.* » [21/01/1915, Mailly-Maillet dans la Somme]

Au repos à Mailly-Maillet, Pierre est plus disponible pour conter en détails la vie sur le front.



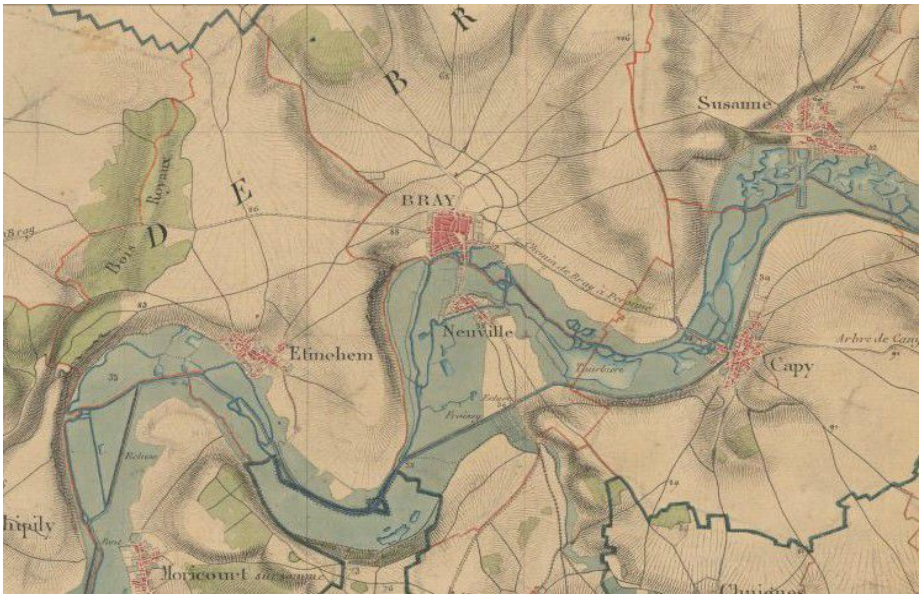
« *Tu me demandes si on a eu plus d'affaire pour le premier de l'an que d'ordinaire. On a eu plus de vin un peu, on a eu une bouteille de champagne pour quatre, et chacun notre orange, des noix et aussi des petits gâteaux pour tremper dans le champagne... Nous sommes bien nourris, on ne passe guère de jour sans avoir un dessert de confiture, ou du chocolat, ou du fromage, de la sardine de conserve (nous en avons plus que nous pouvons en manger), de temps en temps des châtaignes...* » [24/01/1915, Mailly-Maillet dans la Somme]
« *Je t'aurais bien écrit hier mais* ***j'étais malade par le vaccin*** *; voilà la 2ème fois que nous sommes vaccinés pour nous préserver de la typhoïde, mais aux deux fois j'ai été bien malade pendant 24 heures.*
Nous sommes en seconde ligne et de cette fois, notre section, au lieu d'y être que 4 jours, nous allons y être 12 jours...
[Les camarades] que je vois le plus souvent, c'est Boutin de la Morlière qui est marié avec ta cousine (on est à la même compagnie), Jaunet de la Maison-Neuf et l'aîné des Gaboriau du Préau, Baptiste Roy de la Ruffelière, […] Hamelin de la Vacherie (on est à la même escouade), les Naulin de la Mercière, Forget de Pinfau... » [27/01/1915, Mailly-Maillet dans la Somme]
« ***Nous restons toujours dans les tranchées à empêcher les boches d'avancer****, mais nous avançons pas non plus. L'artillerie française qui est derrière nous, envoie des obus sur les tranchées des boches qui passent par-dessus nos têtes. Et l'artillerie des boches qui envoie aussi des obus souvent en arrière des 1ères lignes, quelquefois y en a qui éclatent pas loin de nous. Jusqu'ici j'ai pas vu de mal et il faut espérer que nous en sortirons sains et saufs avec la grâce de Dieu... En 1ère ligne, nous sommes la moitié qui veille pendant la moitié de la nuit et on se change à minuit. La moitié du monde qui a veillé jusqu'à minuit se couche jusqu'au matin dans des abris au côté de la tranchée. Quand nous sommes en 2ème ligne, nous nous reposons les nuits toute entières.*

L'hiver […] avance et nous avons des toiles de tente. Quand il mouille, on se les met sur le dos et on ne mouille pas vite. » [29/01/1915, Mailly-Maillet dans la Somme]
« *L'autre jour, maman me demandait sur sa lettre si j'allais à la messe. J'y ai été aujourd'hui à Méaulte et j'y avais été à Mailly-Maillet le dimanche d'après Noël. Quand on est pas en 1ère ligne, on peut quelquefois y aller... Aujourd'hui à la grand messe, il y avait des prières pour demander la paix. Si elles étaient seulement exaucées bientôt, ce serait un grand bonheur pour tous.*
Voilà 15 jours que je n'ai pas été en 1ère ligne, mais je crois qu'on doit y retourner ce soir pour 4 jours... Jusqu'ici […] on a jamais sorti de nos tranchées, il faut espérer que ça se terminera bientôt pour le mieux. » [07/02/1915]
« *Par ici, c'est toujours la même chose,* ***ça n'avance ni ça recule****. On attend le beau temps pour que l'artillerie puisse avancer. Dans le mois de mars et d'avril, ça ira probablement plus vite. On entend toujours dire que le 11ème corps va être changé pour un autre... Depuis que nous sommes à côté d'Albert, les obus éclatent à chaque instant autour de nous. De temps en temps il y a quelqu'un de blessé... La ville d'Albert qui était encore grande et belle, est toute détruite et incendiée par les obus. Et tous les bourgs qui se trouvent à quelques kilomètres des boches, c'est surtout les églises qu'ils visent.* » [10/02/1915]
« *Nous sommes encore en 1ère ligne en avant d'Albert, dans les mêmes tranchées que nous avions été au commencement du mois de novembre.* ***Je commence à être fatigué de ce métier*** *sans savoir quand ça se terminera.* » [13/02/1915]
« *Depuis quelque temps le temps n'est pas si froid et quand nous sommes pas en 1ère ligne, on est pas trop mal. On a rien à faire depuis que nous sommes à côté d'Albert. Nous sommes 6 jours en 1ère ligne et 6 jours au repos.* » [19/02/1915]

Pierre est pessimiste concernant les chances de paix, surtout à cause de l'immobilisme des positions.

« *Pour moi je suis bien fatigué [de ce métier] et surtout quand je pense dans tout le travail qui reste chez nous à faire, et dire que la guerre n'a pas l'air à se terminer, et encore je serai bien content si nous pouvons nous en tirer...* » [27/02/1915]
« *Nous sommes toujours en avant d'Albert, toujours dans les mêmes tranchées... Il y a eu une [attaque] pendant que le 337 était en 1ère ligne à notre place, mais nous, nous n'en avons pas eu... Il ne fait pas froid, il passe quelques belles journées mais il mouille aussi de temps en temps.* » [07/03/1915]
« *D'après ce que tu me dis, en voilà plusieurs de partis de chez nous, il va finir pour en rester pas beaucoup de bonhommes vers chez nous. Nous sommes au repos et on en a encore pour 4 jours.* » [11/03/1915, Dernancourt dans la Somme]
« *J'ai aussi reçu une lettre de Clément ce matin, il est toujours du côté d'Arras et dit qu'il n'y a pas de forts combats du côté où il se trouve, et qu'il a parlé à Baptiste Forget et à Angibaud, il y a pas longtemps.*
Ce matin, il est venu un général nous voir, il nous a dit que dans 2 mois, nous serions retournés chez nous. *Si seulement c'était la vérité.* » [22/03/1915]
« *Peut-être que la guerre ne sera pas bien longue maintenant, ça va peut-être se terminer tout d'un coup.* » [26/031915]
« *Nous sommes toujours dans les mêmes endroits à côté d'Albert... nous occupons les mêmes tranchées que nous occupions au mois de novembre, la guerre n'a plus l'air à se terminer... Il n'y a pas eu beaucoup de morts d'autres que la dernière fois que nous avons été en 1ère ligne. Il y a un camarade de notre escouade qui est de vers Soullans qui a reçu une balle dans la tête qu'il était dans la tranchée et il est mort presque sur le coup. Ça me dure d'aller vers chez nous voir comment ça se passe...* » [29/03/1915]
« *J'ai reçu une [lettre] d'Augustine […] et elle me dit que Garreau est à l'hôpital. S'il n'est pas trop malade, il sera toujours sûr de ne pas se faire tuer par les balles ou les obus, tandis qu'en 1ère ligne, faut pas longtemps à se faire blesser. Mais enfin,* ***je commence à prendre courage parce que je crois que la guerre ne va pas être longue maintenant.***
D'après les journaux, ***les russes battent les autrichiens pas mal****...* » [06/04/1915]
« *Celui qui est mort dans la tranchée […] était marié du jour de la mobilisation, du 2 août. Nous avons pas eu perte depuis. A la compagnie, il n'y a pas eu d'attaque dans le secteur que nous gardons, toujours le même, en avant d'Albert. Nous avons pas de misère maintenant. Pour la température, il fait un beau temps, il fait beau à coucher dans nos terriers. Mais je crois quand même que nous ferions plus de bien chez nous qu'ici.* » [11/04/1915]
« *Le métier est toujours le même, à part que nous changeons de secteur, […] ce soir nous prenons les 1ères lignes plus à droite. Je ne sais pas si on sera mieux ou plus mal. Ce que je sais, c'est que ça ne va pas vite à signer la paix.*
Vivement que ça soit fini et que nous puissions nous revoir tous ensemble. » [18/04/1915]

« *Je ne savais pas le numéro de notre nouveau secteur, c'est le numéro 163 au lieu de […] 83... Nous avons pas changé beaucoup de pays . Pour ça, nous sommes toujours dans la Somme, plus à l'est au lieu d'être au nord. Nous sommes peut-être à 10 kilomètres à droite d'Albert. Nous irons au repos à Bray-sur-Somme. Je crois que nous ne serons pas plus mal dans ce nouveau secteur. Notre tranchée de 1ère ligne est à peu près à 150 mètres ou 200 mètres des boches, mais ils ont l'air de tirer moins qu'ils faisaient où que nous étions, à côté d'Albert. Ils se cachent bien dans leurs tranchées, nous ne pouvons pas arriver à les voir souvent, ils sont bien terrés.*
On ne va pas vite à chasser ces sales boches d'ici. Il faudra que la guerre finisse avant qu'ils soient rendus chez eux parce que nous sommes pas capables de les chasser, et ils ne le veulent pas plus qu'ils peuvent nous faire reculer bien loin parce que nous sommes bien retranchés nous aussi, avec des fils de fer devant nos tranchées. » [22/04/1915]



« *[Émile] a été en permission pour 2 jours pour aller au baptême de sa petite fille, il a encore eu de la chance. Pour moi, je crois que quand j'irai, ça sera une bonne permission mais ça ne sera qu'à la fin de la guerre mais on sait pas encore quand ça sera.* ***Ça ne pourra pourtant pas durer tout le temps.*** » [24/04/1915]
« *On est arrivé ce matin au repos. Nous sommes toujours plus heureux pour la température que nous avons été cet hiver, il fait un temps magnifique maintenant, il fait bien trop beau temps pour être à rien faire parce que, quand nous sommes au repos, nous avons rien à faire.* » [29/04/1915]
« *Voilà 3 jours que nous sommes en 1ère ligne et en 3 jours, nous partirons probablement au repos à Bray-sur-Somme. Il ne se passe pas grand chose d'extraordinaire dans notre secteur jusqu'ici. En des endroits,* ***les boches se servent de gaz asphyxiants****, mais jusqu'ici, ils ne s'en sont pas servis en face de nous...* » [07/05/1915]
« *De l'autre côté d'Arras, il y a eu de gros combats depuis quelques jours, mais plus loin où que le 83 se trouve... Ça ne doit pas durer bien longtemps désormais parce qu'****il faut bien que ça se termine à un tour.*** » [15/05/1915]
« *Nous sommes plus près des boches que nous étions avant, mais il n'y a pas eu d'attaque jusqu'ici. Il y a des sections qui sont pas trop bien, celles qui sont auprès des mines.* » [24/05/1915]
« *Notre bataillon occupe toujours le même secteur. Le cinquième bataillon, celui où est Baptiste Roy, est parti pour un autre secteur... Je vois du trèfle, entre la ligne aux boches et la nôtre qui sont éloignées l'une de l'autre à peu près à 40 mètres, qui serait bon à couper pour faire du foin. Mais je crois que le trèfle va reste debout, il y a personne pour aller le couper où il est... Je crois pourtant que la guerre va aller plus vite maintenant que* ***l'Italie va nous aider à taper sur les boches.*** *Si nous pouvons pas les battre ici, ils seront peut-être battus ailleurs... Ce n'est pas une existence de passer tout notre temps dans ces tranchées.* » [28/05/1915]
« *Depuis que le 5ème bataillon est parti, nous sommes presque toujours en 1ère ligne : il faut garder le même secteur et on ne peut pas se changer souvent.* » [01/06/1915]
« *Pour notre métier, c'est toujours la même chose dans notre secteur. Il y a des endroits qui sont plus mauvais encore que où nous sommes.* » [05/06/1915]
« *Ça ne va [pas] de mieux en mieux. Voilà qu'il y a des attaques en plusieurs endroits. Jusqu'ici, nous nous avons pas trouvé dans ces attaques. Mais seulement on reste plus longtemps en 1ère ligne parce qu'il y a pas beaucoup de troupes de transportées pour les attaquer, et il en reste pas beaucoup pour garder les secteurs où il n'y a pas d'attaques. Nous sommes arrivés hier soir des 1ères lignes où nous avons été 11 jours et nous devons rester 4 jours au repos, juste le temps de laver notre chemise et notre flanelle, et après nous retournons encore en 1ère ligne. Il y a la moitié de notre régiment de parti sur un autre point.* » [08/06/1915]
« *Nous avons changé d'endroit. L'attaque est terminée pour le moment. Ton frère Joseph a reçu une petite blessure au bras.* » [15/06/1915]
« *En ce qui concerne notre métier, il est bien triste depuis quelques jours. Je ne sais plus ce qu'en penser depuis qu'on est arrivé du côté d'Hébuterne, là où a eu lieu l'attaque, il y a quelques jours.* ***Nous avons peut-être gagné du terrain, de quoi enterrer les morts qu'il y a eu depuis huit jours. Nous passons des nuits entières à creuser des fosses pour enterrer les morts.***
Et de voir que ç'a pas l'air à se terminer du tout pour cela. ***Je crois qu'ils arrêteront la guerre quand il y aura que très peu d'hommes de reste.*** *Ceux qui auront le bonheur d'être blessés pas trop grièvement seront les mieux, juste pour se faire évacuer. Notre régiment n'a pas pris part à l'attaque, il était en 3ème ligne, mais il y a eu quelques morts par les obus, […] pas de grandes pertes dans notre régiment...*
Nos alliés nous sauveront peut-être *; s'il n'y a que la France pour se tirer d'affaire, elle ne s'en tirera jamais. Depuis dix mois que nous sommes là pour avancer de 100 mètres, et de voir les journaux qui disent tous les jours qu'ils veulent les sortir de France. Nous y arriverons mais il y a trop de trahison.* ***Les officiers voudraient bien que les hommes iraient en avant, mais eux autres voudraient rester en arrière*** *: donc, ça ne peut pas marcher du tout. Aucune attaque ne réussit*

pour leurs fautes. Ce n'est pas la peine de la publier, ma lettre, mais ça va bien mal pour nous. Ç'a besoin de changer. » [17/06/1915]

« *Depuis quelques jours, ça va mieux pour nous, tout est redevenu calme dans notre secteur. Nous sommes au même secteur que nous étions à Noël et au Premier de l'An. Nous sommes aujourd'hui au repos à Mailly-Maillet. Je me demande quand ça va se terminer, ce métier.* » [25/06/1915]
« *Le métier est toujours le même pour le moment. J'ai parlé à ton frère Alphonse, il y a 2 jours à Mailly-Maillet, il est toujours en bonne santé.* » [01/07/1915]
« *Hier* ***il en est parti du régiment quelques-uns en permission,*** *ceux qui avaient toujours été sur le front depuis le commencement de la guerre et ils l'ont bien mérité. Mais il y en a que 8 par compagnie, et il y en a encore beaucoup qui y ont toujours été depuis le début qui ne sont pas partis... On est toujours contents d'y partir mais ce n'est pas pour longtemps. Ça serait préférable que ça serait la fin de la guerre.*
Nous avons encore changé de secteur, nous sommes retournés à Bray-sur-Somme au secteur 163. » [05/07/1915]
« *Nous sommes arrivés hier martin de faire 6 jours en 1ère ligne et je pense que nous allons rester 6 jours au repos, et c'est toujours à recommencer. Il y en a 8 hommes de la compagnie partis en permission de ce matin, de ceux qui ont fait toute la guerre sans aller chez eux, et ils commencent par ceux qui ont le plus d'enfants. A Noël mon tour sera peut-être venu. Enfin le principal est de retourner sain et sauf après la guerre...* » [14/07/1915]
« *Nous allons probablement partir dimanche soir en 1ère ligne pour six jours comme d'habitude... J'ai reçu une lettre d'Eugène Jollet, il pense aller bientôt en permission, il l'a bien gagné lui aussi.* » [17/07/1915]
« *[Clément] aura été bien content d'aller en permission... Il en part 7 ou 8 par compagnie tous les 10 jours... Il y en a qu'un petit nombre qui y a été jusqu'ici et ils parlent déjà de supprimer les permissions. Donc je ne compte pas y aller, j'irai qu'à la fin de la guerre.* » [21/07/1915]

« *Tu me diras si Eugène Jollet et Forget et Pierre Angibaud ont aussi été en permission...*
Tu me demandes si j'ai besoin d'argent. Ma bourse a beaucoup diminué quand j'ai été à Bray-sur-Somme... On trouvait à peu près ce qu'on voulait, mais tout est cher. Les commerçants nous faisaient payer les œufs 4 sous l'œuf, et le vin est cher aussi. Envoie-moi une dizaine de francs si tu peux... J'ai attrapé la diarrhée comme beaucoup et je me suis soigné... Ça n'a pas plus l'air à se terminer que le 1er jour. Nous sommes toujours dans les mêmes endroits et il n'y a pas de forts combats dans le secteur où nous nous trouvons. ***Du train que nous y allons, si la guerre finit quand les boches seront à Berlin, nous en avons pour longtemps.****..* » [24/07/1915]
« J*e crois que nous allons changer de secteur d'ici peu de temps. On est remplacés par les anglais. Mais je ne sais pas de quel côté que nous allons aller. On est encore pas sûrs de gagner pour changer, il y a encore de plus mauvais secteurs que le nôtre. Pour les permissions, je ne me vois pas prêt pour y aller... Baptiste Roy va avoir bien arrivé lui, juste au moment de la moisson, mais ce n'est pas pour longtemps ; il aura bien été content quand même d'y aller.* » [28/07/1915]
« ***Les anglais sont venus nous changer*** *mercredi soir, et nous sommes en route pour aller quelques jours en repos. Je ne sais pas où que nous allons aller, ni je sais si nous y serons longtemps... J'ai reçu le colis hier, ça fait que j'aurai de quoi manger en faisant notre route pour aller au repos, que nous faisons toujours la nuit pour pas que les boches nous voient avec leurs* ***aéroplanes****. J'ai parlé à Baptiste Roy, hier, qui est arrivé de permission, il est bien content d'y avoir été...* »
[06/08/1915 à Sailly-Laurette dans la Somme]
« *Chardonneau est arrivé hier de permission et il m'a apporté le petit colis qu'Augustine lui avait donné pour moi. Depuis le 10 août,* ***nous n'avons plus le droit de cacheter nos lettres*** *et les permissionnaires qui devaient partir ce matin ne sont pas partis.* » [12/08/1915]

« *J'ai bien reçu les 10 francs que tu m'avais envoyés, avant le mandat de 40 francs que j'ai reçu, dans ta dernière lettre. Depuis huit jours, nous sommes bien à même de mettre de l'argent tant que nous voulons. Nous sommes retirés peut-être à 50 kilomètres de la ligne de feu, dans un bourg plus grand que le bourg de Bouaine, et nous pouvons trouver tout ce que nous voulons avec notre argent. Je crois bien que nous allons pas y rester longtemps... Pour les permissions, il y en a plus dans notre régiment pour le moment...*
Tu me dis de t'envoyer une bague. Si tu me l'avais dit quand nous étions dans les tranchées, j'aurais bien pu t'en envoyer parce que nous trouvions des têtes d'obus de quoi en faire tant qu'on voulait. Mais maintenant on ne trouve plus d'aluminium, et je demande pas à y retourner. Tu en demandes une à Clément pendant qu'il est enragé à en faire, il lui faudra pas longtemps à en faire une de plus. » [15/08/1915]
« *Nous sommes toujours dans le même endroit depuis dimanche il y a huit jours,* ***nous sommes expressément défendus de marquer l'endroit****... Je crois pas que [la guerre] dure bien longtemps maintenant, mais il y a encore beaucoup à faire avant. Il y aura peut-être bien encore malheureusement beaucoup d'hommes à rester avant que ça soit fini, si il faut retourner les boches chez eux...* » [18/08/1915]
« *Nous voilà arrivés dans les environs d'où qu'Émile était à faire son service, ils défendent toujours de mettre l'endroit où on est. Nous avons fait beaucoup de marche depuis quelques jours et nous avons pas été garder les boches depuis le 4 août. Mais nous y retournons demain soir mais je crois que nous serons pas mieux que où que nous étions. Ce matin nous sommes peut-être à 20 kilomètres des boches. On entend le canon sans interruption. La poudre n'est pas encore toute brûlée, je ne sais pas où qu'ils en trouvent.* » [25/08/1915]

Pierre a vraiment changé de front, passant de la Somme à la Champagne. Une offensive est préparée. Les généraux Joffre et Castelnau prévoient que l'infanterie perce - après un colossal barrage d'artillerie - sur un front de 25 km entre Auberive-sur-Suippes et Ville-sur-Tourbe, au-delà de la Dormoise et de la Py. Ensuite, la Cavalerie doit passer dans la brèche afin d'exploiter la percée dans la profondeur du dispositif ennemi. Simultanément, les IIIe et Ve Armées doivent mener deux actions secondaires respectives sur l'Aisne et Craonne, afin de fixer d'autres forces allemandes. Mais Pierre ignore encore cette stratégie.

« *Nous avons pas eu de secteur à garder depuis que nous sommes partis de Bray-sur-Somme. Mais tous les soirs, nous allons faire des tranchées de 1ère ligne et il n'y fait trop bon. Hier soir, les boches nous ont bombardés sérieusement ; heureusement qu'ils ont tapé à côté, il n'y a pas eu de blessé à la compagnie.* » [07/09/1915]
« *Nous sommes arrivés en 1ère ligne depuis hier soir. Le secteur que nous avons a l'air d'être pas trop mauvais. Nous sommes loin des boches et il y a un marécage à nous séparer les uns des autres...* » [11/09/1915]
« *J'ai reçu le colis de beurre hier […] qui m'a bien fait plaisir parce que, où que nous sommes, nous ne trouvons rien à acheter depuis longtemps, et l'ordinaire ne va pas de mieux en mieux. A la compagnie, on a assez de pain mais pour le reste, il y a des jours qu'il n'y a pas grand chose.*
Il n'y a pas eu d'attaque où que nous sommes, mais un peu à notre droite, au Four-de-Paris, les boches ont attaqué avec deux divisions et il y a eu beaucoup de pertes des 2 côtés... ***Nous nous attendons à une forte secousse d'ici quelques jours. Il y a beaucoup de préparatifs. Après, ceux qui auront le bonheur de s'échapper, ça ne durera peut-être pas longtemps.***
Tu me demandes si j'ai besoin de quelque chose pour l'hiver. Nous y sommes pas encore rendus... J'ai gardé mon tricot qui est encore assez bon et j'ai aussi des chaussettes. Envoie-moi pas d'effets si vite, j'en ai assez à traîner. » [14/09/1915]

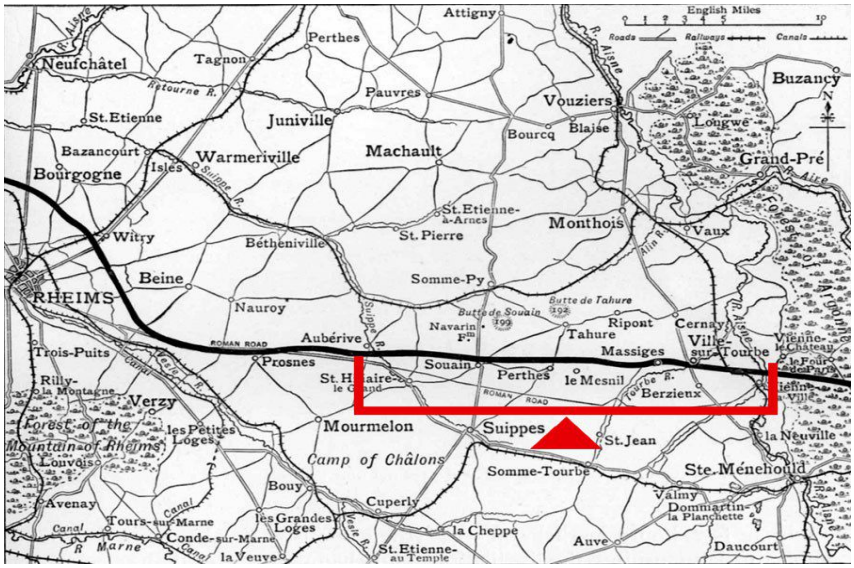
L'assaut français est prévu pour le 25 septembre, afin de le rendre le plus impeccable possible, même si le général Langle de Cary souhaitait le porter au 15 car le temps était encore idéal. La suite allait lui donner raison… Pour l'assaut, les fantassins français et coloniaux reçoivent de nouvelles grenades et des grenades à fusil.

Seulement, en face, le General Karl von Einem commandant de la III. Armée allemande a anticipé l'offensive française en fortifiant ses positions par tout un réseau d'abris bétonnés (Butte du Mesnil, Main de Massiges, Arbre au vaches, Ouvrage Pruneau). Von Einem a profité notamment du sol crayeux qui permet de creuser de tels abris en un temps assez réduit. Toutefois, l'aviation française joue son rôle de reconnaissance en notant minutieusement chaque position allemande qui doit être bombardée.

Le général Joseph Joffre adresse ce mot d'ordre à ses troupes : *« Vous devez y aller à plein cœur pour la délivrance de la Patrie et pour le triomphe de la Liberté. Votre élan sera irrésistible, il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au-delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose. Vous ne lui laisserez ni trêve, ni repos, jusqu'à l'achèvement de la victoire. »*

Le 22 septembre, profitant du beau temps qui permet aux observateurs de bien régler les tirs de batterie, les IIe et IVe Armées françaises démarrent leur préparation d'artillerie de trois jours contre les positions de la III. Armée de von Einem. Chaque position repérée les jours précédents est implacablement martelée. Dans certains points, ce ne sont pas moins de

3600 obus qui tombent à la minute. Malheureusement, tout comme en Artois, le mauvais temps vient gâcher la préparation des Français pendant la nuit du 24 au 25 septembre. La pluie automnale transforme le terrain en bourbier blanchâtre.



La veille de l'offensive, Pierre Pichaud rédige une lettre pour informer sa famille :

« *A présent, il faudra pas vous étonner si vous êtes longtemps sans recevoir de mes nouvelles. Il faudra que vous en soyez [pas] surprises parce que, demain matin à 5 heures, nous faisons l'attaque et il faut que nous prenions la 3ème tranchée boche et [que] nous apportions des vivres pour 2 jours. Si nous réussissons, nous pourrons pas retourner ni être approvisionnés avant qu'il y ait des boyaux de communication de faits. Il pourrait se faire que nous pourrions pas envoyer nos lettres si vite. Voilà 2 jours que le bombardement est commencé et il doit continuer jusqu'à demain matin. Ensuite, nous irons voir si il y a encore des boches dans leurs tranchées. Tant mieux si leurs mitrailleurs sont écrasés par notre artillerie.*
Espérons que tout ira bien et que nous aurons le bonheur de nous revoir bientôt. Je termine en vous embrassant tous de tout mon cœur. » [24/09/1915]

Le **25 septembre à 9h15**, fantassins français comme Coloniaux d'Afrique et du Maroc s'élancent à l'assaut des tranchées et fortifications allemandes. L'assaut est magnifique sinon *« héroïque »*. Dans leur élan, les Français rejettent d'abord les Allemands vers le nord mais viennent butter sur les fortifications de la Ferme de Navarin qui sont restées intactes. Les **26 et 27 septembre**, aucun résultat escompté n'est obtenu, le système défensif de von Einem semblant infranchissable.

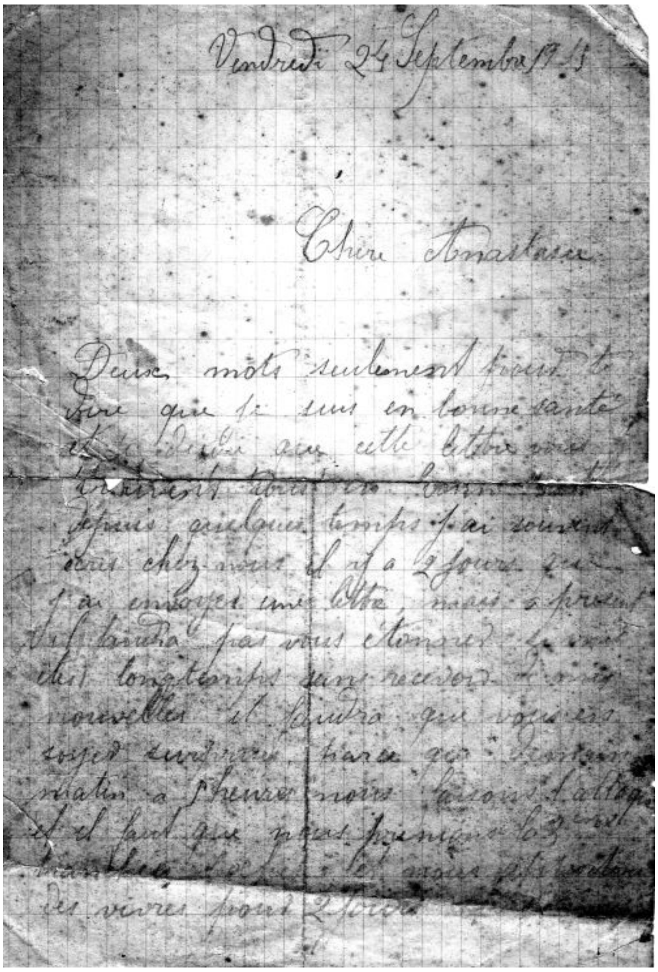
Le manque de munitions et de réserves compromet la conduite de la seconde partie de l'offensive française. Joffre doit ordonner l'arrêt de l'offensive. **140 000 soldats Français, Africains et Marocains sont tombés (tués, blessés et disparus) en près de dix jours de combats.**

Parmi les disparus se trouve Pierre Pichaud qui fut déclaré mort le 26 septembre 1915 à Ville sur Tourbe (Marne) par jugement de décès rendu le 10 août 1920 par le tribunal civil de la Roche sur Yon. Transcrit sur les registres d'état civil de la mairie de Saint Philbert de Bouaine le 14 septembre 1920.

Anastasie resta sans nouvelle de Pierre pendant plusieurs semaines, comme il l'avait annoncé dans son courrier du 24 septembre 1915. Le doute puis la certitude de sa disparition furent acquis après deux mois.

Anastasie resta veuve de guerre et s'occupa de sa fille Marie. Au recensement de 1921, elle a quitté la communauté de la Garloupière et vit à la Ménolière où elle exerce l'activité de journalière pour compléter sa rente de veuve. Quand Marie épousa Élie Boudaud, elle vint s'installer avec eux à la Garloupière.

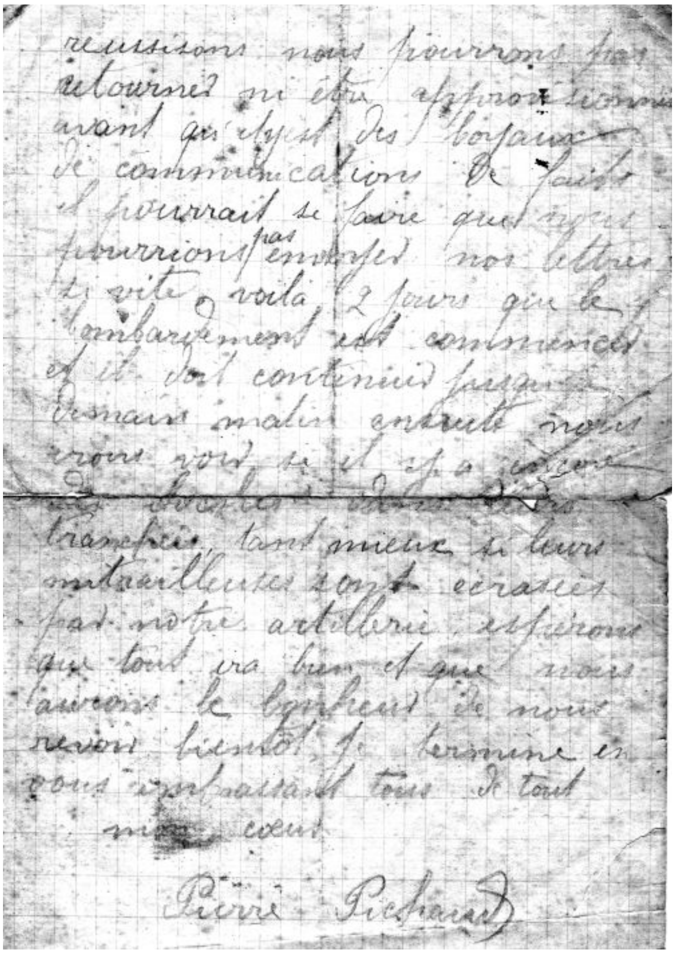
Copie intégrale de la dernière lettre de Pierre Pichaud :



Vendredi 24 Septembre 1915

Chère Anastasie

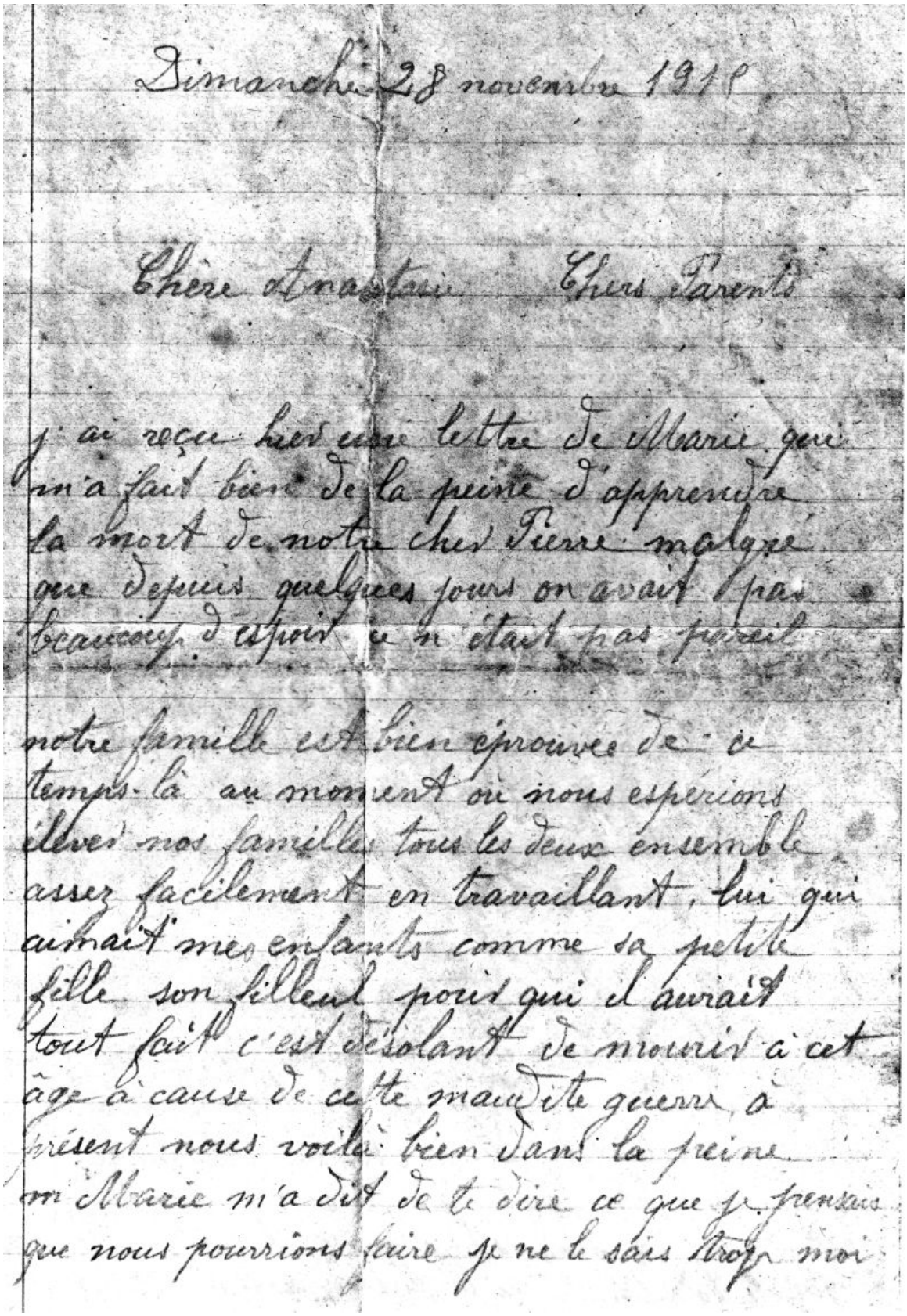
Deux mots seulement pour te dire que je suis en bonne santé et je désire que cette lettre vous trouvent tous en bonne santé depuis quelques temps j'ai souvent écrit chez nous il y a 2 jours que j'ai envoyer une lettre mais à présent il faudra pas vous étonner si vous êtes longtemps sans recevoir de mes nouvelles il faudra que vous en soyez avertis parce que demain matin à 5 heures nous faisons l'attaque et il faut que nous prenions 3 [illegible] tranchées [illegible] et nous avons reçu des vivres pour 2 jours



réussissons nous pourrons pas retourner ni être approvisionné comme avant qu'il soit fait des boyaux de communications de faits il pourrait se faire que nous ne pourrions pas envoyer nos lettres si vite voila 2 jours que le bombardement est commencé et il doit continuer jusqu'à demain matin ensuite nous irons voir si il y a encore des Boches dans leurs tranchées tant mieux si leurs mitrailleuses sont écrasées par notre artillerie espérons que tout ira bien et que nous aurons le bonheur de nous revoir bientôt je termine en vous embrassant tous de tout mon cœur

Pierre Pichaud

Copie de la lettre de Clément Pichaud adressée à sa belle-sœur Anastasie, le 28 novembre 1915 :



Dimanche 28 novembre 1915

Chère Anastasie Chers Parents

J'ai reçu hier une lettre de Marie qui m'a fait bien de la peine d'apprendre la mort de notre cher Pierre malgré que depuis quelques jours on avait pas beaucoup d'espoir il n'était pas permis

notre famille est bien éprouvée de ce temps-là au moment où nous espérions élever nos familles tous les deux ensemble assez facilement en travaillant, lui qui aimait mes enfants comme sa petite fille son filleul pour qui il aurait tout fait c'est désolant de mourir à cet âge à cause de cette maudite guerre, à présent nous voilà bien dans la peine. Marie m'a dit de te dire ce que je pensais que nous pourrions faire je ne le sais trop moi

N° N

moi non plus d'autant plus que la guerre
n'est point finie et qu'il l'on ne sait pas
ce qui peut m'arriver à moi aussi, je te
dirai comme je crois qu'il dirait lui s'il
était à ma place pour cette année puisque
vous avez fait diminuer la ferme et que
vous avez gagé un domestique, il me
semble que vous feriez aussi bien de
continuer s'il m'arrive de succomber
moi aussi, vous laisserez toutes les deux

ensemble si je retourne nous continuerons ensemble.
si tu veux, je serai toujours un frère
avec toi comme je sais bien que Pierre
aurait été avec Marie et mes petits enfants
qu'il aurait eu à cœur d'élever, ma petite
filleule je l'aimerai et je la considérerais
toujours comme les miens maintenant je ne
voudrais pas si tu as l'idée de faire
d'autre manière qu'il dépend de moi
que tu ne le fais pas - dis-moi si tu veux
sur une lettre tes ennuis et ce que tu
croiras le mieux. Je termine en t'embrassant
de tout mon cœur ainsi que Marie, Maman

Clément et tous nos petits enfants qui prient pour ceux
Pichaud qui sont morts et pour ceux qui restent
pour que le bon Dieu fasse la grâce de les leur conserver